

# écriture-lecture

## REFLEXIONS ... A BATONS ROMPUS

adressées par Simone Valentin  
après lecture du dossier

"J'ai beaucoup apprécié tout ce qui concernait l'expression de l'enfant et l'effet libérateur de cette expression, et les éléments qu'en tire la maîtresse sur la connaissance de l'enfant. Mais il ne faudrait pas que "l'arbre cache la forêt", que l'importance soit donnée uniquement à cet angle de la question. Je sais que dans un dossier sur ce sujet, il y a beaucoup à dire. Mais peut-être, c'est une suggestion, faudrait-il prendre le problème à bras-le-corps? Par exemple:

- suivre l'apprentissage d'un enfant, la progression de ses acquisitions, pendant un certain laps de temps, par exemple un ou deux trimestres;
- faire une étude longitudinale, par exemple sur une année, sur les acquisitions de quelques enfants, allant à des rythmes différents:
  - .répertoire de mots connus à la rentrée par x enfants
  - .répertoire de syllabes connues à la rentrée par x enfants
  - .répertoire de mots connus à la fin du premier trimestre
  - .répertoire de syllabes connues à la fin du premier trimestre

En ce qui concerne les essais d'interprétation des textes des enfants de C.P., je serais plus réservée dans mes affirmations que certaines d'entre vous. Sans aucun doute, il est bon, pour un enseignant, de connaître le vécu de l'enfant hors de l'école. Mais de là à tirer des interprétations de type psychanalytique de quelques phrases d'enfants de C.P., je suis plus réticente. On ne peut pas, à cet âge, les considérer comme projectives. Il y a les influences du milieu, des livres de contes, des émissions de télé, etc... Les tests projectifs eux-mêmes, qui placent les enfants dans des situations affectives-types, ne sont pas d'une grande utilité à cet âge. Plus j'avance dans le domaine de la psychanalyse, plus je suis circonspecte dans mes hypothèses ou propositions. Les recherches en psychanalyse ont fait évoluer considérablement cette discipline depuis Freud. Je pense que c'est un domaine que nous devons aborder avec beaucoup de modestie et de circonspection.

Comment peut-on savoir que des troubles de la lecture sont imputables à une méthode mal appliquée, ou à un apprentissage inachevé?

En général quelles sont les causes d'une dyslexie?

Je vous demande de vous reporter à l'étude que j'avais faite dans C.P.E. de mars 1972 sur: "L'apprentissage de la langue parlée et écrite. Importance et difficultés."

Au risque de me répéter, et en schématisant à l'extrême, je pense que les difficultés de lecture et d'orthographe, qu'on groupe en général sous le terme de dyslexie, sont de plusieurs ordres:

-difficultés de langage

Pour Mme Borel-Maisonny, ce serait les seules imputables, ou tout au moins les causes les plus importantes; (sinon cela n'est plus de la dyslexie pour Mme Borel-Maisonny); troubles du langage, non seulement dans la prononciation, la phonation

mais dans l'organisation du langage. Ces troubles peuvent être détectés par un sondage de lecture (par exemple: liste de syllabes-types, phrases types, compréhension d'un texte, etc...) et par un bilan phonétique fait par un orthophoniste. (sont exclus ici les langages déficients pour causes socio-culturels)

-manque de culture linguistique

dû aux causes socio-culturelles, soit milieu linguistique étranger, soit milieu très fruste

-un déficit linguistique

qui pourrait venir d'un trouble de la "fonction sémiotique" (sémiologie= vie des signes).

-un niveau intellectuel déficient, surtout une faiblesse de la fonction symbolique. On peut évaluer ce déficit par des tests de niveau mental, et par l'analyse de certains items; en général, les maîtresses d'école maternelle ont déjà détecté ce déficit.

-des troubles de la psychomotricité:

en particulier, troubles de l'organisation spatio-temporelle, qu'on peut aussi évaluer grâce à des tests spécifiques. Dans ce cas, les erreurs de lecture et d'orthographe sont assez typiques: inversions, confusions directionnelles;

-des troubles sensoriels:

surtout vue et audition. S'il y a présomption, des examens spécialisés s'imposent.

-des troubles affectifs

qu'il est possible de préciser par des entretiens avec la famille et des tests projectifs. Il y a alors un vrai blocage, un refus de la lecture. La dyslexie n'est qu'un symptôme de troubles plus profonds.

-un apprentissage inachevé:

En général, dans sa lecture, l'enfant de C.E. ou C.M. fait des erreurs assez typiques. Par exemple: il "photocopie" les mots globalement d'où confusion d'un mot pour un autre. L'enfant compense par son intelligence, par le sens du texte, le travail d'analyse-synthèse qui a été escamoté. Il faut alors chercher dans le passé scolaire de l'enfant, faire un bilan des acquisitions et reprendre l'apprentissage systématiquement.

Mais, encore une fois, ces distinctions sont très schématiques. Souvent les troubles s'additionnent, une difficulté entraînant une autre. Un examen de dyslexie demande du temps, de l'intuition et une analyse minutieuse de chaque paramètre.

A propos de "systématisation."

Cette gêne que certaines maîtresses ressentent à devoir "pousser" certains enfants, à imposer des exercices systématiques, est tout à leur honneur. Elles respectent la personnalité de l'enfant et son rythme d'acquisition. Mais leur souci de rigueur, de faire oeuvre éducative et la part du maître, leur conscience professionnelle, les obligent à des exercices systématiques. D'où un conflit ressenti de façon différente selon la personnalité de la maîtresse.

Je pense que, à moins de cas flagrant d'immaturité pour l'apprentissage de la lecture, il est souhaitable que l'enfant fasse ces exercices. Dans les sports, les techniques artistiques, artisanales, industrielles, etc... l'exercice est nécessaire. L'enfant a besoin de ces répétitions et de ces exercices systématiques. Dans son étude sur les "tâtonnements de Florence", A.-M. Mislin a constaté les répétitions des textes de la fillette, dans les structures de ses phrases et dans les mots utilisés. Florence a besoin de ces répétitions, qui la sécurisent, assurent ses connaissances, et lui permettent d'aller plus loin un peu plus tard. Que ce soit au cours du stade sensori-moteur (de 0 à 2-3 ans), ou au stade suivant, le stade pré-opératoire (de 2-3 ans à 7-8 ans), dans lequel se place l'apprentissage de la lec-

ture, en général de 5 à 7 ans, les mécanismes d'acquisitions se font par imitation puis répétition, en réaction circulaire; chaque schème intègre le précédent, puis le dépasse, grâce aux processus d'assimilation et d'accommodation, selon la démarche individuelle de l'enfant.

Ces recherches de Piaget rejoignent celles de Freinet sur le tâtonnement expérimental. Piaget y voit un mouvement en spirale, Freinet un mouvement en escalier. Mais pour l'un comme pour l'autre, l'imitation et la répétition sont des actes mentaux prépondérants dans toutes les acquisitions de l'enfant. L'enfant trie dans la multitude d'affects qu'il reçoit sans cesse et garde ce qu'il est apte à utiliser, selon ses capacités sensorielles, de mémoire, de niveau de développement, etc ...

Mais revenons à l'apprentissage de la lecture; dans une classe, en ce qui concerne les interventions du maître, tout est question de doigté, d'évaluation de durée et de difficultés, en fonction des moyens et du niveau des enfants. Il est évident qu'il n'est pas question de bachotage, ni de tâches impossibles à réaliser.

Je pense que la méthode naturelle ne doit pas être synonyme de laisser-faire, qu'elle ne doit pas livrer les enfants au caprice et à la dispersion qui entraînent l'anxiété et l'agressivité. Elle demande la présence active et compétente du maître, la rigueur d'une progression à plus ou moins long terme. Le maître doit savoir où il va; le but de l'apprentissage lecture-écriture est de donner un outil, pas seulement pour acquérir des connaissances en vue d'un examen (ce qui serait une vue bien courte de la finalité de l'enseignement) mais lui donner la possibilité, plus tard dans la vie, de s'initier aux grandes pensées humaines, d'exprimer sa propre pensée et de communiquer avec ses semblables. Le maniement de l'outil-lecture en est un des moyens privilégiés.

C.Freinet a clairement exprimé le besoin de rigueur dans la méthode naturelle, de lecture ou d'autre chose:

*"Nos méthodes naturelles ne sont antinomiques ni d'efforts ni d'exercices méthodiques, ni d'ordre et de discipline, mais au contraire préparent:*

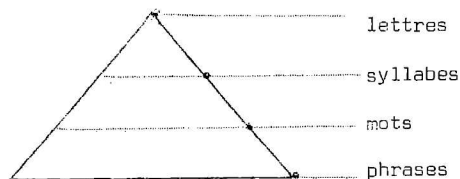
- l'effort vivant, seul efficace*
- les exercices consolidant les réussites techniques*
- l'ordre et la discipline*

*qui deviennent un élément essentiel de la conquête de la vie."*

C.Freinet  
Méthode naturelle  
tome I: l'apprentissage de la langue

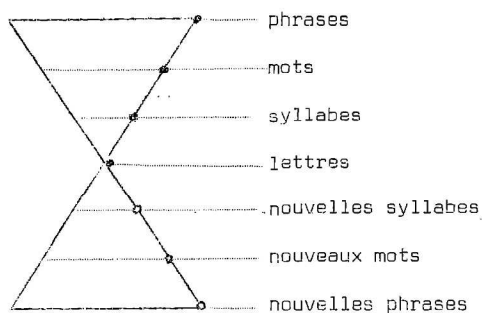
Quelle que soit la méthode de lecture appliquée à l'école, les processus opératoires mis en jeu dans l'apprentissage sont des processus d'analyse-synthèse d'éléments auditifs, phonétiques et graphiques très complexes.

Dans les méthodes syllabiques, ces processus pouvaient se schématiser ainsi:



Dans les méthodes à départ global, et la méthode naturelle en est une, les processus peuvent se schématiser ainsi:

... / ...



Je pense que nous pouvons aider les enfants qui ont des difficultés dans ces différents mécanismes, en donnant le coup de pouce nécessaire par des exercices. Encore une fois, à chacun de trouver dans sa classe, et pour chaque enfant, le rythme et le contenu de ces exercices.

La méthode naturelle, mal appliquée, risque d'aboutir à un apprentissage inachevé, qui doit être rattrapé dans les classes suivantes. Elle risque de jeter le discrédit sur les autres techniques de l'Ecole Moderne, et sur son esprit même, ce qui serait dommage. Il nous faut défendre absolument, sur tous les fronts, la pédagogie de l'Ecole Moderne. L'emploi de la méthode naturelle de lecture-écriture en est un, et non des moindres, que nous ne pouvons escamoter.

Simone Valentin

Nous souhaitons pouvoir publier d'autres réactions suite à notre dossier:

"A PROPOS DE LA METHODE NATURELLE D'ECRIURE-LECTURE"

Adressez vos critiques, observations, questions, témoignages à J.Lorber 32,rue de Guebwiller 68200 Mulhouse

## trucs et ficelles

un truc communiqué par  
Bernard Mislin

### TIRAGES A "EFFET NÉBULEUX" OU COMMENT ÉCONOMISER L'ENCRE D'IMPRIMERIE

Ce truc est valable pour tous les tirages avec l'encre d'imprimerie: tirage de lino, zinc gravé, carton gravé, bois gravé, etc ...

1. encrez votre lino (ou carton, zinc, etc...)
2. après un premier tirage, n'encrez plus mais continuez à imprimer
3. faites 10, 15, 20 tirages successifs, selon la quantité d'encre au départ, la qualité du papier, la pression que vous pouvez exercer
4. lorsque l'effet obtenu est vraiment trop invisible, encrez à nouveau le lino et recommencez une nouvelle série.

Avantages: -économie d'encre  
-effets intéressants obtenus, plus ou moins bien réussis selon le motif à imprimer  
-tirages plus rapides, puisque des manipulations plus réduites avec le rouleau encreur.

(nota: c'est peut-être valable avec de l'encre limographe (pochoirs?): je n'ai jamais essayé.)